



théâtre de Caen

THÉÂTRE

NOUVELLE PRODUCTION
COPRODUCTION DU THÉÂTRE DE CAEN

mardi **31 mars 2026** – 20h

mercredi **1^{er} avril 2026** – 20h

jeudi **2 avril 2026** – 20h

vendredi **3 avril 2026** – 20h

durée : 1h45

La Tempête ou La Voix du vent

d'après William Shakespeare
Teatro Malandro, Omar Porras

Production et production déléguée : TKM Théâtre Kléber-Méleau ; Renens. Coproduction : Théâtre de Carouge, Genève ; La Maison de la Culture, Bourges.

Avec le soutien de Migros Pour-cent culturel Vaud / La Fondation Champoud / Ernst Göhner Stiftung / La Fondation pour la culture Pro Helvetia.

ICI Normandie accompagne la saison du théâtre de Caen.

Une programmation de Patrick Foll pour le théâtre de Caen.

« Un jour, nos magnifiques palais,
nos temples solennels, ce vaste globe
lui-même et tous ses habitants,
se dissoudront, tout comme s'évanouira
ce spectacle illusoire sans laisser
derrière lui la moindre vapeur,
car nous sommes faits de la même étoffe
que les songes, et notre petite vie
est embrumée de sommeil. »
La Tempête, **William Shakespeare**

d'après *La Tempête*,
pièce de théâtre en cinq actes
de **William Shakespeare** (1564-1616),
créée le 1^{er} novembre 1611

Omar Porras mise en scène
Omar Porras, Marco Sabbatini
adaptation et texte français
Amélie Kiritzé-Topor scénographie
Carole Allemand création marionnettes
Christophe Fossemalle, Omar Porras
création musique
Guillaume Pidancet assistant
mise en scène
Bruno Fatalot costumes
Julie Raonison assistante costumes
Véronique Soulier-Nguyen maquillage,
perruques et masques
Léa Arraez assistante maquillage,
perruques et masques
Laurent Boulanger accessoires
et effets spéciaux
Jean-Marie Ablanalp, Lucia Sulliger,
Yuan Schlatter assistants accessoires
Mathias Roche création lumière
Benjamin Tixhon, Sébastien Perron
création son
Ateliers Espace & Cie SA (Vénissieux),
Eytan Baumgartner, Chingo Bongsong,
Justin Bornand, Nicolas Rod, Noé Stehlé
construction décor

Béatrice Lipp, Sibylle Portenier
peinture décor

Pierre Boulben Ferdinand
Francisco Cabello Sébastien et Trinculo
Karl Eberhard Prospero
Antoine Joly Caliban et Antonio
Jeanne Pasquier Ariel
Guillaume Ravoire Alonso
Marie-Evane Schallenberger Miranda
Diego Todeschini Gonzalo et Stephano

les marionnettes sont manipulées
par tous les comédiens

À PROPOS

Feux de théâtre, magie, marionnettes, masques, lumières noires : si avec cette *Tempête*, le vent souffle, alors c'est en un tourbillon d'effets fabuleux, prompts à émerveiller petits et grands. Omar Porras s'empare avec jubilation de cette pièce mythique, l'une des dernières écrites par Shakespeare. Dans des décors et des costumes dignes de Miyazaki, il revisite les desseins de vengeance du mage Prospero et les célèbres amours de Miranda et Ferdinand. Si comme toute création d'Omar Porras, cette *Tempête* célèbre le théâtre et sa machinerie, celle-ci puise aussi dans la culture lointaine des *pueblos originarios* et chante les richesses d'une Amérique métissée. *La Tempête* est « un texte majeur de la culture occidentale qui pose de manière indirecte des questions essentielles sur le rapport à la nature, sur la parole de la nature. Les naufragés qui arrivent sur l'île suite à la tempête déclenchée par Prospero se

rendent compte que la nature, comme le vent, a une voix. Grâce à l'artifice de la magie de Prospero, les arrivants découvrent une autre perception du réel qui englobe le mystère de la nature et les révèle à eux-mêmes », explique le metteur en scène.

Lorsque Shakespeare écrit cette pièce, Christophe Colomb a découvert l'Amérique depuis plus d'un siècle. Et ce sont aussi les fantômes du colonialisme qu'Omar Porras, à l'aune de sa propre histoire, convoque dans cette relecture. Mais si le mage Prospero fait advenir la tempête sur son île lointaine, c'est bel et bien une fable enchantresse et humaniste qu'Omar Porras, magicien à sa façon, fait naître lui sur la scène. Une fable où la tempête est une émotion de la Terre, où la Nature a son mot à dire, tout comme le pardon, la justice et la réconciliation.

Originaire de Colombie, Omar Porras passe par Paris avant de fonder le Teatro Malandro à Genève. Attentif à la création, la recherche et la formation, ce touche-à-tout explore le théâtre comme la danse et l'opéra. Des ovations ont salué chacun de ces spectacles au théâtre de Caen : *Les Fourberies de Scapin*, *Le Conte des contes* ou encore *Coronis*, zarzuela de Sebastián Durón, production emblématique du théâtre de Caen. Depuis 2015, Omar Porras dirige le Théâtre Kléber-Méleau à Lausanne.

L'HISTOIRE

Prospero, duc de Milan, a été détrôné par son frère Antonio, puis jeté dans une embarcation sommaire avec sa fille Miranda, alors âgée d'à peine quelques années, à la merci des éléments. Sa barque échoue sur une île. Déserte ? Pas tout à fait, puisqu'il y rencontre Caliban et sa mère, la sorcière Sycorax, ainsi que des esprits emprisonnés par cette dernière – que délie Prospero pour mieux les mettre à son service, de même que Caliban, un être donné comme « sauvage ». Parmi ces esprits, l'on compte Ariel – serviteur zélé et doté de pouvoirs magiques.

Omar Porras choisit de résumer les faits qui précèdent en une scène (Acte I, Scène 2) par Prospero et Miranda. Il fait alors débiter sa pièce douze ans plus tard. Un navire à bord duquel se trouvent Antonio, l'usurpateur, son allié Alonso, roi de Naples, et Ferdinand, le fils de ce dernier (ainsi que d'autres aristocrates ou serviteurs) vient de s'échouer. Par hasard ? Rien n'est moins sûr...

Tous les passagers du navire sont sains et saufs, mais épars sur l'île. Tout le monde croit Ferdinand noyé, quand lui-même s'imagine seul survivant du naufrage. Ferdinand rencontre Miranda : les jeunes gens s'éprennent l'un de l'autre et se fiancent tout aussitôt. Ariel joue à épouvanter, sur les ordres de Prospero, Antonio et Alonso. La frayeur terrasse le premier, quand le second se repent de ses actions passées, se réconcilie avec Prospero et a le bonheur de retrouver son fils, Ferdinand. À la fin de l'histoire, tous les personnages embarquent sur un navire miraculeusement indemne et

Prospero – qui était le grand ordonnateur de la tempête et du déroulement des faits – accepte de renoncer à la magie et se prépare à quitter l'île – qu'il laisse à Caliban. Tout finit en pardon et rédemption. C'est la fin de l'exil pour Miranda et pour Prospero.

Est-ce vraiment cela l'histoire, nous direz-vous ? Vous avez le droit d'en douter puisque « nous sommes de l'étoffe dont sont faits les rêves, et notre petite vie est enveloppée dans un somme », nous dit malicieusement Shakespeare...

*Avec l'aimable autorisation
du Théâtre Kléber-Méleau.*

À PROPOS DE LA MISE EN SCÈNE

Après avoir mis en scène *Othello* en 1995, au début de son aventure théâtrale, à la Comédie de Genève, Omar Porras a porté à la scène en 2012 *Roméo et Juliette* [...] avec le désir de retourner aux sources du théâtre, là où se trouve le mythe, au croisement des cultures. Shakespeare était alors en Orient. Avec cette nouvelle mise en scène, pour *La Tempête*, Omar Porras choisit une interprétation où se fait entendre la voix du vent, entre actualisation et universalisme, tout en rendant hommage à l'essence du théâtre. Dans ce contexte, les masques seront présents comme des vecteurs de transformation des corps des acteurs. Dans le masque, pour Omar Porras, « il y a une certaine divinité, une certaine révélation, une certaine épiphanie d'un être qui se permet d'aller à cette cérémonie ancestrale. L'acteur révèle une autre corporalité qui n'est pas sauvage, animale

ou bestiale, mais qui est simplement humaine, qui crée cette sensation de rêve éveillé chez le spectateur et chez nous. Je constate que lorsque je suis en processus de création et qu'on accède aux masques, je découvre des êtres différents, des êtres humains extra-ordinaires. Le théâtre permet ce retour pour avancer. »

Pour *La Tempête*, cette œuvre testamentaire de Shakespeare, on retrouve tout l'engagement politique de l'auteur, sa vision du monde et sa pensée spirituelle de l'homme. Au début du projet, la tempête était pour Omar Porras comme « un craquement », lui évoquait le *shikwakala*, ce mot du peuple kogi « pour dire le tremblement de la mère-terre » et la tempête était pensée comme « une émotion de la terre ». Il s'agissait avant tout de « faire entendre que chaque tronc, chaque pierre, chaque goutte a un esprit, que tout a un esprit sonore. *Todo tiene espíritu* ».

OMAR PORRAS

Omar Porras est suisse d'origine colombienne. Il se forme à la danse et au théâtre en Europe. En 1990, l'artiste, qui se définit avant tout comme un homme de troupe, fonde le Teatro Malandro à Genève, sur le site du Théâtre du Garage, un haut lieu de la culture alternative genevoise. La compagnie s'affirme dès ses débuts sur le terrain de la création, de la formation et de la recherche. La technique théâtrale qu'Omar Porras insuffle à toute sa poétique se nourrit des traditions occidentales et orientales. Axée sur le corps

du comédien et l'utilisation des masques, elle allie le geste chorégraphique à la musique.

Le répertoire d'Omar Porras puise autant dans les classiques avec *Faust* de Marlowe (Théâtre du Garage, Genève, 1993), *Othello* de Shakespeare (Comédie de Genève, 1995), *Les Bakkhantes* d'après Euripide (Forum de Meyrin, Genève, 2000), *Ay ! QuiXote* d'après Cervantès (Théâtre de Vidéy, Lausanne, 2001), *El Don Juan* de Tirso de Molina (Théâtre de la Ville, Paris, 2005), *Pedro et le Commandeur* de Lope de Vega (Comédie-Française, 2006), *Les Fourberies de Scapin* de Molière (Théâtre de Carouge-Atelier de Genève, 2009), que dans les textes modernes et contemporains avec *La Visite de la vieille dame* de Friedrich Dürrenmatt (Théâtre du Garage, Genève, 1993 ; Forum de Meyrin, Genève, 2004 ; Théâtre de Carouge-Atelier de Genève, 2015), *Ubu Roi* de Jarry (Théâtre du Garage, Genève, 1991), *Striptease* de Slawomir Mrozek (Ateliers de Sécheron, Genève, 1997), *Noces de sang* de Federico Garcia Lorca (Comédie de Genève, 1997), *Maître Puntila et son valet Matti* de Bertolt Brecht (Forum de Meyrin, Genève, 2007). En 2003, Omar Porras monte pour la première fois le conte musical *Histoire du soldat* de Ramuz et Stravinsky (Théâtre Am Stram Gram, Genève). Il le reprend en 2015, à l'Am Stram Gram également. Avec *Bolivar : fragments d'un rêve* de William Ospina en 2010, il célèbre les vingt ans du Teatro Malandro (tournée en France, en Suisse et au Japon). L'année suivante, il reprend au Japon *El Don Juan* avec la troupe du SPAC (Shizuoka Performing Arts Center). Il enchaîne ensuite avec *L'Éveil du printemps* de Wedekind et *Les Cabots*, une pièce chorégraphique imaginée et

interprétée avec Guilherme Botelho de la Cie Alias.

Parallèlement au théâtre, Omar Porras explore l'univers de l'opéra dès 2006 avec *L'Élixir d'amour* de Donizetti (Opéra National de Lorraine), *Le Barbier de Séville* de Paisiello (Théâtre Royal de la Monnaie, 2007), *La Flûte enchantée* (Grand Théâtre de Genève, 2007) et *La Périchole* et *La Grande Duchesse* de Gérostein d'Offenbach (Opéra de Lausanne, 2008), *Coronis* de Sebastián Durón (théâtre de Caen, 2019).

De nombreux prix jalonnent son parcours. En 2014, il reçoit le *Grand Prix suisse de théâtre / Anneau Hans Reinhart* pour l'ensemble de sa carrière. Cette distinction, décernée par l'Office fédéral de la culture, est la plus haute dans le domaine du théâtre en Suisse. Plusieurs autres récompenses s'ajoutent à celles-ci : sa *Visite de la vieille dame* a obtenu le *Prix romand des spectacles indépendants* en 1994, et *Pedro et le commandeur* s'est vu doublement nommé aux *Molières 2007* dans les catégories *Meilleur spectacle public* et *Meilleure adaptation*. Cette même année, la Colombie lui a attribué l'Ordre National du Mérite, et, en 2008, la Médaille du Mérite Culturel.

Attaché à la transmission et à la formation des nouvelles générations, Omar Porras dirige de nombreux ateliers pour comédiens et danseurs, notamment dans les Ateliers de Paris de Carolyn Carlson ; au Théâtre du Grand T à Nantes ; à l'ARTA, à Paris ; au SPAC à Shizuoka ; à la Manufacture-HETSR de Lausanne.

En 2012 et 2013, Omar Porras a présenté *Roméo & Juliette* d'après Shakespeare (en tournée franco-suisse). Créé à Shizuoka en novembre 2012, en collaboration avec le SPAC, il a été joué en japonais et en français surtitré. En 2013, au Théâtre de Carouge-Atelier de Genève, il signe *La Dame de la mer* d'après Ibsen (sélectionné à la première Rencontre du Théâtre suisse de Winterthour, qui a eu lieu en mai 2014, il a remporté le *Prix des meilleures lumières, meilleurs costumes et meilleur décor*). Cette même année, il est à l'affiche du Théâtre Saint-Gervais avec *Omar y sus cuatro amigos*.

En 2015, pour fêter les vingt-cinq ans du Teatro Malandro, il recrée deux spectacles phares du répertoire de la compagnie : *La Visite de la vieille dame* qui s'est joué à guichets fermés au Théâtre de Carouge-Atelier de Genève et *Histoire du soldat* au Théâtre Am Stram Gram. Ces spectacles ont été en tournée sur les saisons 15/16 et 16/17 en Suisse et en France.

2015 est aussi une année importante puisqu'Omar Porras prend la direction du TKM Théâtre Kléber-Méleau, à Rennes, le 1^{er} juillet.

En mars 2017, Omar Porras, crée *Amour et Psyché* d'après Molière, sa première création au TKM, qui tourne en Suisse et à l'étranger les saisons durant 17/18 et 18/19. Cette même année, en novembre, il interprète le rôle de Krapp dans *La Dernière Bande* de Samuel Beckett, dont la mise en scène est signée Dan Jemmett.

En janvier 2019, il crée et interprète son propre rôle dans *Ma Colombine*, un récit poétique écrit par Fabrice Melquiot, auteur

et directeur du Théâtre Am Stram Gram à Genève. Juillet 2019, Omar Porras joue *Ma Colombine* pendant le festival OFF d'Avignon au Théâtre 11-Gilgamesh. À l'automne 2019, Omar Porras met en scène pour le théâtre de Caen l'opéra *Coronis*, une *zarzuela* en deux journées de Sebastián Durón (1660-1716) créée vers 1701-1706 sur le livret d'un poète anonyme, chantée en espagnol et surtitrée en français.

En 2020, Omar Porras adapte avec Marco Sabbatini *Le Conte des contes (Il Cunto de li cunti, ou Pentamerone)*, écrit en dialecte napolitain par Giambattista Basile en 1634. Ce spectacle a été créé le 17 mars sur la scène du TKM à Rennes.

En 2022, pour les 400 ans de la naissance de Molière, il reprend la création des *Fourberies de Scapin*. Sa dernière création, *Ritualitos* (2023) réunit la chanteuse Maria de la Paz, le guitariste William Fierro et le compositeur Christophe Fossemalle autour d'un hommage musical à l'Amérique Latine et à la Terre.

En 2024, dans sa mise en scène de *La Tempête* d'après William Shakespeare, Omar Porras choisit une interprétation où se fait entendre la voix du vent, entre actualisation et universalisme, et qui, tout en rendant hommage à l'essence du théâtre, passe par un retour à l'Amérique métisse, nourrie de la philosophie des *pueblos originarios* (« des peuples originaires »).

PLUS PRÈS DES ARTISTES

Bord de scène

Retrouvez l'équipe artistique à l'issue du spectacle.

jeudi 2 avril

Côté LUX

Prolongez le spectacle au Cinéma LUX avec la projection de *L'Étreinte du serpent* de Ciro Guerra (2015 – 2h05).

lundi 6 avril, à 20h30

entrée libre pour les abonnés du théâtre de Caen sur présentation de leur carte d'abonné ou du billet du spectacle, dans la limite des places disponibles
réservation conseillée sur cinemalux.org.

LA PRESSE EN PARLE

« Une ode à la magie, à la liberté et au pouvoir des livres. » *L'Œil d'Olivier*

« Un beau conte poétique et politique, ode jubilatoire aux libérations. » *Le Temps*

« Une *Tempête* qui décoiffe. [...] Une adaptation onirique à souhait. » *Le Courrier*

VOTRE PROCHAIN OPÉRA À VOIR AU THÉÂTRE DE CAEN !

LA CALISTO

Francesco Cavalli
Ensemble Correspondances,
Sébastien Daucé
Jetske Mijnsen

mercredi **20 mai 2026** – 20h
jeudi **21 mai 2026** – 20h

de 10 € à 66 €

à voir en famille, à partir de 14 ans

Insatiable coureur de jupons, Jupiter a encore frappé ! Sa nouvelle proie ? La belle Calisto, chaste suivante de sa fille Diane. Pour l'approcher, Jupiter va se déguiser en... Diane. S'ensuit alors une série de malentendus et quiproquos drôles ou sensuels... Mais jalouse et lasse d'être bafouée à nouveau, Junon, épouse de Jupiter, transformera Calisto en ourse. Pris de remords, Jupiter enverra alors son innocente conquête en plein ciel, la métamorphosant en étoile. La légende raconte que c'est ainsi que naquit la constellation de la Grande Ourse...

Inspirée des inépuisables *Métamorphoses* d'Ovide, l'histoire de Calisto, au-delà de son intrigue divertissante, offre une peinture amère des relations amoureuses. Un tableau que Jetske Mijnsen explore en transposant l'intrigue dans un univers baroque, esquissant un parallèle éloquent avec *Les Liaisons dangereuses*, le noir roman épistolaire de Pierre Choderlos de Laclos. Tel Valmont utilisant la jeune Cécile de Volanges pour son propre plaisir, son propre jeu, Jupiter joue avec les mortelles. Olympe ou salons dorés, dans un monde pétri d'ennui et d'égoïsme, la séduction n'est que manipulation et mensonges et l'amour n'est que cruauté.

LA PRESSE EN PARLE

« Un spectacle plastiquement très beau. » *Le Figaro*

« David Geselson fait une proposition à la fois évidente et singulière. » *Forum Opéra*